

## Rencontre avec les guêpes « macaronis »...

**A**u bord de l'étang, le grand épicéa a été vaincu par le temps. Les fourmis et le vent ont eu raison de sa verticalité, et il s'est couché sur la berge. Entre ses racines qui pointent désormais vers le ciel, de la terre est restée, qui forme une falaise miniature.

Passant à côté, à la recherche de libellules, je remarque de curieuses structures à la surface de cette terre : une quinzaine d'excroissances en sortent, qui pointent mollement vers le bas. Qu'est ce donc ?!

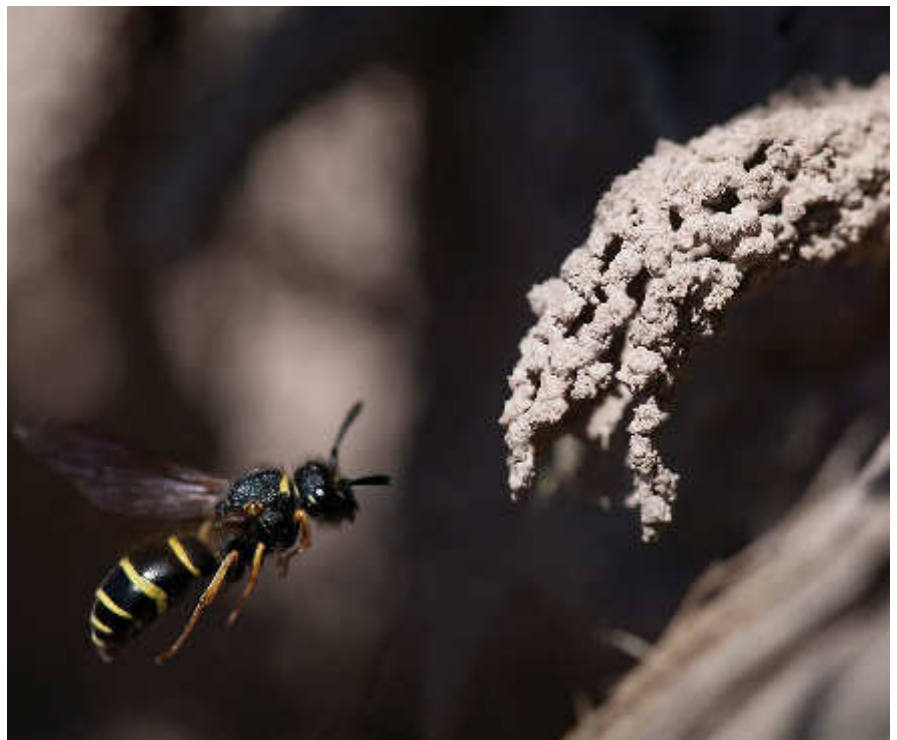
En me rapprochant, je constate que ces structures sont creuses, comme des macaronis, avec une paroi fine, constituée de minuscules boulettes de terre agglomérées laissant des trous entre elles, par lesquels passe la lumière. Assurément, un animal est à l'origine de ces mystérieuses constructions, mais lequel ? Je n'ai jamais rien vu de semblable...



**Les mystérieux et fragiles édifices...**  
(Photos : Nicolas)

La réponse arrive bientôt : une petite guêpe qui tourne autour des « macaronis », avant de se poser sur l'un d'eux et d'y rentrer prestement. D'autres guêpes sont là, et la scène se reproduit à plusieurs reprises. Je comprends que je suis devant une bourgade qui regroupe des guêpes solitaires.

En effet, nous connaissons tous les nids collectifs de certains hyménoptères sociaux : les ruches qui abritent les abeilles domestiques, ou les nids de carton des guêpes et des frelons qui s'installent parfois à proximité des maisons, causant un effroi démesuré.



(Photo : Nicolas)



Mais à côté de ces espèces grégaires, il en existe une foule d'autres plus indépendantes, qui construisent un nid individuel où pondre. Ce nid peut être foré dans le bois mort (par exemple, les grosses abeilles charpentières du genre *Xylocopa*, d'un bleu violacé vif, qui viennent parfois butiner au jardin), ou dans le sol comme de nombreuses petites abeilles du groupe des Andrènes, tandis que d'autres édifient des constructions en terre aux formes diverses, allant de l'urne au bunker. Toutefois, certaines de ces espèces qualifiées de solitaires se regroupent parfois dans des biotopes favorables, et l'on peut observer alors des dizaines de terriers les uns à côté des autres. J'avais déjà observé des colonies d'abeilles dans des talus ou même au beau milieu de chemins, mais encore jamais de guêpes, ce qui m'a incité à observer plus longtemps ce regroupement.



(Photo : Elisabeth)

J'ai pu alors voir et photographier quelques scènes de vie de ces insectes. Ces observations ont été complétées par celles réalisées - quasiment un an jour pour jour plus tard - par deux amis, **Elisabeth Gaillard et Thierry Arbault**, dont les photos complètent l'illustration de cet article.

### La construction du « macaroni »

Comme vous pouvez le voir sur la série de photos ci-dessous, le « macaroni » A.O.I. (appellation d'origine incontrôlée !) est constitué d'une accumulation de boulettes de terre recueillie à proximité du terrier. La nature du sol conditionne donc fortement la possibilité d'installation de colonies de ces petites guêpes. A quoi peut donc bien servir cet appendice ? J'avoue ne pas le savoir, n'ayant pas trouvé d'information à ce sujet. Un intérêt esthétique peut-être ? En tout cas on ne peut qu'être admiratif devant l'économie de matière réalisée par ces insectes, capables de construire des édifices aux parois si fines.



(Photos : Nicolas et Thierry)



## La nourriture de la larve

Assez rapidement après m'être mis en affût devant les terriers, j'ai observé une guêpe arrivant avec une chenille verte entre ses pattes, qu'elle a introduite dans son nid. Ce comportement m'a immédiatement informé sur la manière dont ces guêpes nourrissent leur progéniture ; elle est répandue chez de nombreux autres hyménoptères, et j'avais déjà observé des scènes de ce type. Ces guêpes capturent des proies qu'elles paralysent avec leur venin. La victime est toujours vivante, mais incapable de fuir. L'insecte la traîne ensuite jusqu'à son nid, avec plus ou moins de difficulté. Les petites proies peuvent être amenées en vol, mais dans certains cas, la victime est si grosse par rapport à son prédateur que celui-ci va devoir la traîner au sol et affronter un vrai parcours du combattant jusqu'à son repaire ! Selon les insectes, les proies sont différentes, chaque espèce ou groupe d'espèces ayant ses cibles attirées : les chenilles en font souvent partie mais certains accumulent des dizaines de petites araignées. Dans tous les cas, ces proies constituent le garde-manger de la larve qui sortira de l'œuf pondu au fond du terrier. Elle trouvera une réserve de nourriture fraîche tout au long de son développement.



### Approvisionnement en chenilles diverses...

(Photos : Thierry, Elisabeth et Nicolas)

## Les parasites

Autour de la colonie de guêpes, d'autres insectes sont actifs, et on peut en observer certains qui s'intéressent aux nids au point de s'y introduire parfois. De simples curieux attirés par le va et vient des occupants des lieux ? Que nenni, leurs intentions ne sont pas innocentes... Ce sont au mieux des profiteurs, au pire des prédateurs. Nous allons en découvrir certains :

- **les Chrysidés**

Voici de véritables petites merveilles à observer ! Ces minuscules guêpes (1 cm de long environ) arborent des livrées aux couleurs métalliques chatoyantes, allant du vert au rouge.



(Photo : Nicolas)



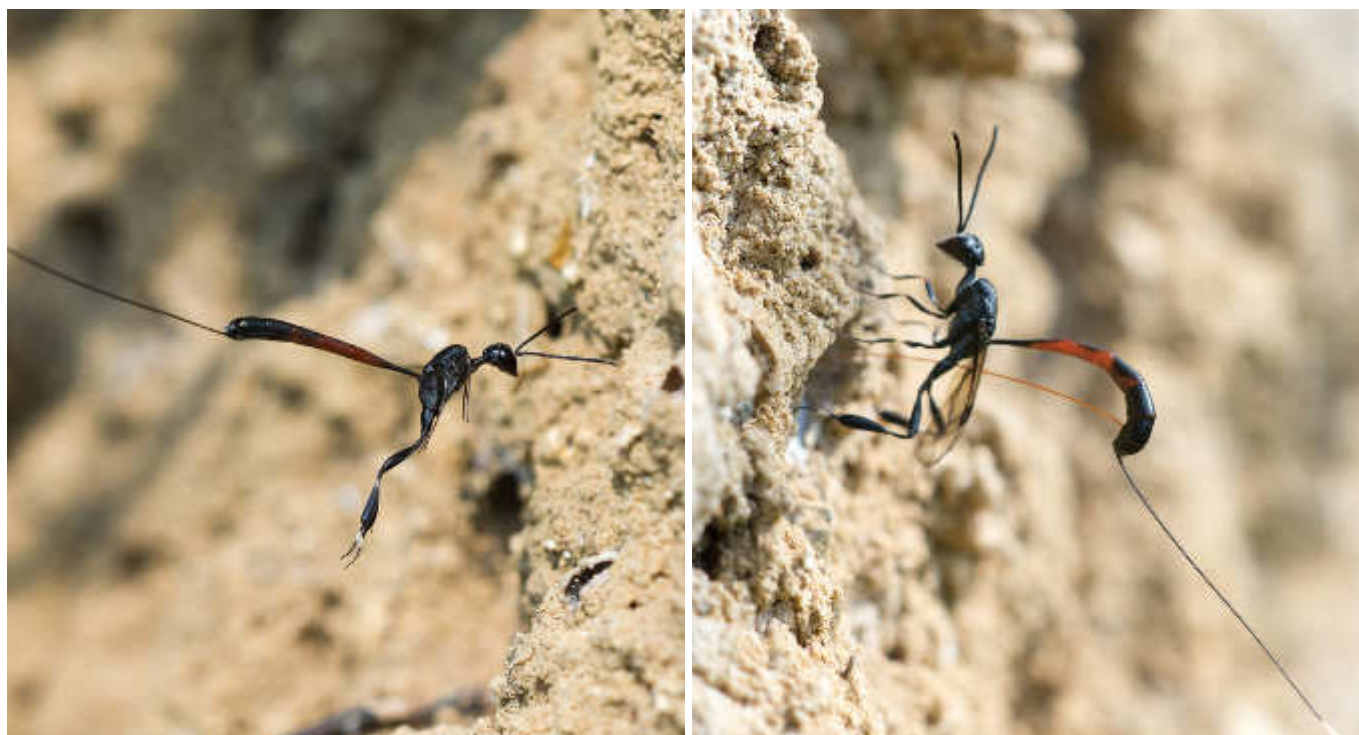
Leur petite taille les fait passer inaperçues, mais quand on les regarde de près, on est surpris de découvrir des insectes aux couleurs si exubérantes sous nos contrées. Mais sous leur robe magnifique, ces guêpes dissimulent des mœurs peu recommandables... En effet, elles pondent dans les nids d'autres Hyménoptères, et leurs larves vont se repaître de celles des occupants des lieux. Ce comportement de véritable parasite leur a valu le surnom de « guêpes coucou ». Elles n'en ont pas l'exclusivité, d'autres familles d'Hyménoptères font de même, ainsi que des Diptères. Mes amis et moi avons pu observer au moins trois espèces différentes de Chrysidés.



**Les trois espèces de Chrysidés observées**  
(Photos : Nicolas, Elisabeth et Thierry)

• **les Ichneumons**

Mes amis ont eu la chance de pouvoir observer la ponte d'un ichneumon dans un nid. Ces guêpes ont une allure caractéristique et assez spectaculaire. En plus de leur « taille de guêpe » très prononcée, les femelles portent à l'extrémité de leur abdomen un appendice allongé qui évoque un dard inquiétant. En fait, il s'agit d'un ovipositeur protégé par un long fourreau. Celui-ci permet à la femelle de déposer ses œufs profondément dans un substrat. Mais qu'est-ce qui la décide à choisir un lieu de ponte ? Si on la repère suffisamment tôt, on pourra la voir tapoter le sol ou une branche avec ses antennes.



**La femelle d'ichneumon en plein forfait...**  
(Photos : Thierry)

Elle cherche à repérer une larve d'un autre insecte, probablement par un sens assimilable à l'odorat. Une fois la larve localisée dans la terre ou dans du bois mort, elle sort son ovipositeur de son fourreau, et l'enfonce dans le substrat jusqu'à atteindre la larve, à l'intérieur de laquelle elle dépose son œuf. Une fois éclos, celui-ci donnera naissance à une larve qui dévorera son hôte de l'intérieur, mais en le laissant en vie jusqu'à ce qu'elle ait achevé son développement. Dans le cas de nos guêpes, il est probable que l'ichneumon ne cherche pas à parasiter la larve de guêpe, mais les chenilles déposées pour servir de nourriture. Il existe cependant des cas d'hyperparasitisme, où un insecte pond dans la larve d'un parasite à l'intérieur du corps de sa victime !

### • les fourmis

La fourmi n'est pas prêteuse, c'est bien connu. Elle peut même être parfois voleuse ! En effet, il est bien plus facile de se servir dans le garde-manger d'un autre, plutôt que de devoir chasser soi-même sa pitance. Et c'est d'autant plus facile quand ce garde-manger est constitué de proies paralysées, sans défense. C'est ce qu'ont dû se dire ces fourmis, qui emportent discrètement une petite chenille !



(Photo : Nicolas)

Le microcosme qui entoure ces colonies de guêpes illustre bien l'immense diversité des insectes. Diversité de formes, de couleurs, de comportements, alors que tous les acteurs évoqués ici font partie du même ordre des Hyménoptères. Imaginez qu'il existe aussi les Diptères, les Lépidoptères, les Odonates, etc. Nous pouvons ainsi appréhender toute la complexité des chaînes alimentaires qui nous entourent. Chaque espèce ou groupe d'espèces est en perpétuel équilibre dynamique entre ses proies d'un côté, et ses prédateurs de l'autre. Au gré des années, les populations des uns et des autres augmentent ou diminuent : l'abondance de nourriture une année favorise le développement de l'espèce considérée, mais dans le même temps, ses parasites se développent plus facilement et réduiront ses effectifs l'année suivante. En détruisant l'un ou l'autre des maillons de cette chaîne, on impacte les maillons en aval et en amont. Ceci peut être source de déséquilibre, et provoquer des pullulations tout autant que des disparitions d'espèces. Mais au fait, au moment de clore cet article, je me rends compte que je ne vous ai même pas donné le nom de ces petites guêpes maçonnes...

La structure si particulière de leur nid m'a permis d'arriver jusqu'au genre *Odynerus*. Aller jusqu'à l'espèce est affaire de spécialiste, car il en existe de nombreuses, d'aspect proche, et l'exercice est encore plus délicat sur photo. Lors de vos prochaines balades, si vous repérez une zone de terre nue au bord du chemin, ouvrez l'œil, vous y découvrirez peut-être une colonie d'abeilles ou de guêpes. Approchez et observez sans crainte, car vous êtes bien trop grand pour leur servir de casse-croûte !

**Nicolas HELITAS**

#### Bibliographie :

- Insectes de France et d'Europe occidentale – Mickaël CHINERY. Ed Flammarion
- <http://aramel.free.fr/INSECTES14ter-11%27.shtml>
- Jean Henry FABRE, souvenirs entomologiques; <http://www.e-fabre.com>
- Et aussi les sites d'Elisabeth ([www.elisabethgaillard.com](http://www.elisabethgaillard.com)) et Thierry ([www.floredefrance.com](http://www.floredefrance.com))

